

## Parallèle Du lycée à l'armée

### ● Armée, école: même combat ?

Au moment du tournage de *High School*, l'armée américaine est mobilisée au Viêt Nam, mais le mouvement contre la guerre et pour le retrait des troupes s'amplifie [Contexte]. Une actualité brûlante que seules deux scènes de *High School* thématisent [séq. 8]. Pourtant, le fait que l'une d'entre elles constitue la clôture du film prouve que l'enjeu n'a, pour Wiseman, rien d'anodin.

Sur le générique de fin résonnent dans l'esprit les mots de l'enseignante, qui vient de terminer la lecture de la lettre d'un ancien élève fièrement parti au front: «Recevoir une telle lettre me fait penser que nous avons réussi notre travail ici, au lycée Northeast.» Mettre cette scène à la fin, pour le cinéaste, «suggère l'idée que suivre les ordres sans réflexion nous met dans une situation de victime, comme cet étudiant. Victime d'une idéologie qu'il ne remet pas en cause<sup>1</sup>». Cette phrase de l'enseignante fonctionne donc comme un révélateur de l'idéologie qui sous-tend toutes les institutions disciplinaires selon Wiseman, et dont l'armée serait une des manifestations les plus avancées, tandis que le lycée n'en serait qu'une forme atténuée ou liminaire. Cette idée d'une structure commune tend à se renforcer si l'on compare *High School* au film que Wiseman a réalisé au sein de Fort Knox, dans le Kentucky: *Basic Training*, sorti en 1971, consacré à l'entraînement militaire des nouveaux appelés.

### ● L'individu dans le système

Comme dans *High School*, lorsqu'il filme à Fort Knox, Wiseman est soucieux d'interroger la place de l'individu au sein du système. Dans le film de 1968, toutes les séquences de discipline sont aussi des séquences où transparaît la personnalité des lycéens, qui argumentent, négocient, protestent, souvent avec finesse et astuce. Dans *Basic Training*, on retrouve cette dialectique entre ordre et rébellion, avec une attention portée autant aux entraînements ordonnés qu'à la réticence de certains face à la guerre, ou aux refus de se plier à la discipline: «L'armée n'est pas composée d'un seul homme mais de millions d'individus qui doivent être pareils. Tu es dans un système. Tu ne peux pas être l'individu que tu aimerais être», assène un supérieur à son subordonné. Cette tension entre conformité et singularité se traduit dans *High School* comme dans *Basic Training* par la souplesse du cadrage. Le regard saisit régulièrement en plan large des «chorégraphies» collectives, qui fondent tous les corps en un mouvement unique (les séquences de gym ou de spectacle dans *High School*, les séquences de tirs ou de marche cadencée dans *Basic Training*), mais la caméra s'approche aussi des visages et des regards pour singulariser, différencier les sujets: leur accorder une place que l'institution leur refuse.

### ● De la célébration à la mascarade

Dans cette confrontation entre système et individu, *High School* et *Basic Training* ont en commun de souligner la force de coercition de l'institution, qui finit toujours par gagner et dénier aux sujets le droit d'exister par eux-mêmes. Quels que soient les espaces d'expression qui sont accordés aux élèves ou aux appelés, l'issue est chaque fois la même: les scènes de sanction et de «négociation» ne s'achèvent que lorsque les élèves ou les soldats ont accepté de renoncer à leurs principes ou à leurs désirs pour se soumettre aux ordres de la hiérarchie, qu'il s'agisse d'un CPE ou d'un lieutenant. Chez Wiseman, l'obéissance apparaît comme la valeur première de la société américaine de l'époque, bien qu'elle soit déguisée sous les principes d'honneur, de virilité, de tradition ou



Basic Training (1971) © D.O. Beebe

de fierté nationale. Les récits de *High School* et de *Basic Training* dessinent des horizons similaires: se profile le passage à l'étape suivante, vers toujours plus d'assujettissement, l'armée après l'école, la guerre après l'entraînement. La formation est en fait un processus d'uniformisation, bien résumé par le discours d'un soldat exemplaire à la fin de *Basic Training*: «Nos classes sont terminées au 16<sup>e</sup> bataillon. Nous sommes venus d'origines et d'endroits divers: Michigan, Kentucky, Pennsylvanie, Indiana, Alabama. Il y avait des agriculteurs et des ouvriers, des mécaniciens, des étudiants et des employés. Nous sommes arrivés en jeans, espadrilles ou tennis, et T-shirts. Nous partons d'ici en soldats entraînés, vêtus de l'uniforme de l'armée américaine.» Si ce processus est fêté comme un accomplissement par les représentants modèles des institutions filmées, la célébration prend une tonalité ironique sous le regard de Wiseman. En écho à la scène d'ouverture grotesque de *Titicut Follies* montrant des détenus réalisant une parade sur scène avec un entrain forcé, les parades en uniforme de la fin de *High School* et de *Basic Training* semblent elles aussi de tristes et clownesques mascarades. Sous le son clair et triomphal des cuivres, les films nous ont appris à entendre ce qu'il y a de renoncement et de violence.

<sup>1</sup> Laura Fredducci, Quentin Mével et Béverine Rocaboy, Frederick Wiseman, à l'école, Playlist Society, 2017.